

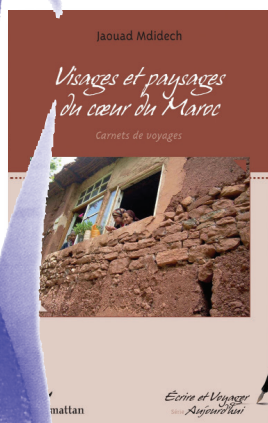
LIVRE

VISAGES ET PAYSAGES DU CŒUR DU MAROC

CARNETS DE VOYAGE

JAOUAD MDIDECH

L'HARMATTAN, 2017



L'homme aux semelles de vent

« Avant de te préoccuper de la route, inquiète-toi de ton compagnon ». C'est sur ce proverbe que s'ouvre *Voyage au Maroc : le long des pistes moghrébines (1910-1911)* de Reynolde Ladreit de Lacharrière. En parcourant *Visages et paysages du cœur du Maroc*, le lecteur est prompt à considérer qu'il se trouve en compagnie d'un auteur qui le convie aux plaisirs d'un double voyage : cheminer dans un livre qui alterne des images palpitantes de poésie et des descriptions saisissantes de sobriété, emprunter les semelles de vent du narrateur dans les dunes du désert, sur les monts du Haut et du Moyen-Atlas, dans les méandres du Rif, au sein du pays de l'arganier, ou déambuler en piéton à Casablanca. Voyageur, ce compagnon l'est inlassablement.

RÉDOUANE TAOUIL



près le trajet immobile de *La chambre noire*⁽¹⁾, les promenades de mémoire de *Vers le large*, il égrène impressions et méditations sur ses haltes dans des lieux à la fois rudes et hospitaliers, sur sa communion avec des paysages humains ouatés de rêves et de réveils, de blessures et de souvenirs.

Hors des sentiers battus, ces carnets racontent la rencontre de contrées en suggérant de suivre d'emblée les traces invisibles des routes du Sud. C'est à Merzouga, chère aux pèlerins de l'aube et du crépuscule, que s'arrête le regard du promeneur. Sous le soleil oblique ou vertical, les villageois cultivent leurs jardins et vivent à l'ombre endormie des dunes et des forteresses rétives à l'effritement. Au-delà du bourg, quand le ciel n'est pas voilé, le pourpre éclatant se savoure comme les produits du terroir. A l'autre port, au sud de Zagora, le vertige n'épargne pas le voyageur. Autour du mausolée du maître des lieux, un érudit du 17^{ème} siècle⁽²⁾, une étonnante bibliothèque abrite de précieux manuscrits et des patios où des visages taciturnes attendent secrètement l'exaucement de leurs invocations. S'éclabousser de lumière, respirer à pleins poumons des flots d'air pur, se pâmer dans la splendeur du jour et la sérénité de la nuit étoilée, voilà ce que prodigue le périple du désert. Exploration sensorielle que le promeneur poursuit jusqu'aux dunes blanches de l'extrême-sud, où les plaisirs du chevauchement des vagues se mêlent à l'ivresse infinie des horizons.

En marcheur intrépide, l'auteur relate ses pas par monts et par vaux. Au commencement, l'ascension du Toubkal jusqu'au sommet. Les pieds exténués, il se remémore la légende d'un saint guérisseur de la folie⁽³⁾, fabuleuse histoire figée dans le marabout et dans les contes magiques du pays. A 4167 mètres d'altitude, le sentiment de liberté et de bonheur est à son zénith. L'éblouissant et virginal soleil du matin et l'intense clarté du ciel sont à portée de cœur.

VALLÉES FERTILES, EXISTENCES ARIDES

Cette quête perpétuelle d'émerveillements n'éteint point le regard aigu que portent ces carnets de voyage sur la rudesse de la vie au cœur de ces terres reculées. En évoquant les cérémonies de mariage à Imilchil en hommage au couple éploré qui n'a pu célébrer que ses noces de larmes, ils pointent le dénuement des hommes livrés à leur aride destinée, des femmes pétries de tristesse, des enfants au sourire désolé, autant que la fierté sous les haillons. Les excursions au gré des sentes et des vallons mènent le voyageur à des hameaux aussi pittoresques que frêles. Inondée par les parfums de terre, l'Ourika est obsédée par les périls que charrient les orages, mais résiste à la perte des souvenirs de ses ancêtres en veillant sur son sanctuaire juif berbère. Sous le toit du monde, Aït Bouguemez, le silence poli par les neiges et les arômes des pommiers, offre le gîte à qui se met en vacances de la ville. La vallée, fertile en jardins et vergers en terrasses, se berce des chants de flûte où résonnent les intermittences du cœur. La vallée voisine, elle, s'érode du fait de la chronique insuffisance des vivres et du rétrécissement des forêts de pins d'Alep, de thuyas et de genévriers thurifères. Les déambulations dans la cédraie sont des occasions de surcroît de rêves et de contemplation. Dans les zones peuplées de cèdres et de chênes verts, les lacs somnolent, splendides, en attente d'oiseaux migrants, de pêcheurs ou d'élégies amazighes, mais quand l'eau n'est pas généreuse, le chant se tarit, les cascades se taisent et les regrets s'amoncellent. Dans la cédraie du Rif, blessée sous les coups des haches

et de la sécheresse, s'offrent aux randonneurs des sentiers de dépaysement, non loin de champs de cannabis qui font la fortune des uns et assurent à peine la subsistance des autres.

ARGANERS SUBLIMES, FEMMES INDUSTRIEUSES

Les passages dédiés aux contrées de l'arganier sont un hommage doublement vibrant à l'arbre millénaire et à la femme du sud-ouest marocain. Indifférent à l'aridité, il étale son vert intense et ses branches fécondes à l'insu de la force souterraine de ses profondes racines. Sa régénération sur de vastes étendues n'entame en rien son goût de la solitude, loin de ses cousins du nord du Mexique. Grâce à l'esprit industriel et coopératif des femmes, il livre son huile précieuse, dorée, à l'image des longs soleils qui se désaltèrent dans ses fruits. Ses branches semblent se tordre pour le ravissement des arrière-palais et la grâce des corps. La femme est indubitablement le présent et l'avenir de l'arganier...

C'est sur des flâneries dans la mémoire de Casablanca que se clôt ce captivant récit. Comme dans son roman « Vers le large », l'auteur revisite les avenues et les rues. Il arpente la Cité ouvrière des Carrières centrales en évoquant la frondaison de l'espoir d'un Maroc indépendant, les maillots blancs de l'équipe du TAS⁽⁴⁾ et les battements de rythmes emblématiques des années songeuses, désireux de se dresser contre l'oubli de la géole où il a effectué un voyage au bout des ténèbres, habilement peint dans *La chambre noire*. De retour de son itinéraire, le lecteur est irrésistiblement tenté de fuir le flot gris du spleen sédentaire, avec pour viatique les frémissements que suscite ce livre et les impérissables strophes de « L'invitation au voyage » de Baudelaire, reflets des « miroirs profonds » et des « soleils couchants ».

59

(1) *La chambre noire ou Derb Moulay Chérif*: livre-témoignage de Jaouad Mdidech sur son vécu de prisonnier politique durant les années de plomb, paru en l'an 2000 chez Eddif.

(2) Référence à la zaouïa de Sidi Mohammed Ben Nacer, sise à Tamegroute, village à une vingtaine de kilomètres de Zagora.

(3) Référence à Sidi Chamharouch, « seigneur des djinns ».

(4) Tihad Athletic Sport (TAS) : club de football casablancais fondé en 1947, troisième club de la ville après le Wydad et le Raja. Le TAS représente la préfecture de Ain Sebaâ - Hay Mohammadi.